Dossier de presse





# SUR LE Proz spa en japonais surtitré en français



Contact presse

Dorothée Duplan, Flore Guiraud et Camille Pierrepont, assistées de Louise Dubreil 01 48 06 52 27 | bienvenue@planbey.com

PLAN BEY

Dossier de presse et visuels téléchargeables sur www.colline.fr/bureau-de-presse

# Kafka sur le rivage

# du 15 au 23 février 2019 au Grand Théâtre

du mardi au samedi à 19h30 et le dimanche à 15h30 • durée 3h entracte inclus spectacle en japonais surtitré en français

# distribution

texte Haruki Murakami adaptation Frank Galati mise en scène Yukio Ninagawa

Shinobu Terajima Miss Saeki / Girl Kenichi Okamoto Oshima Nino Furuhata Kafka Hayato Kakizawa Crow Haruka Kinami Sakura Tsutomu Takahashi Hoshino Masakatsu Toriyama Le Colonel Sanders

Masato Shinkawa Johnnie Walker

Masafumi Senoo Dr Juichi Nakazawa / Le présentateur des informations sur NHK

Mame Yamada Kawamura

Katsumi Kiba Nakata

Yukio Tsukamoto Otsuka / Le soldat Brawny

Fumiaki Hori L' officier de police

Yoko Haneda Miss Soga

Soko Takigawa Ms Tanaka / L'animateur TV NHK

Kate Doi Mimi / La fille du colonel

Erika Shumoto Setsuko Okamochi

Takamori Teuchi Le chien / Le soldat Tall

Leo Bartner Maître James P. Warren

Kafka sur le rivage, traduit par Corinne Atlan est publié aux éditions 10/18.



# production

Tokyo Broadcasting System Television, Inc., HoriPro Inc. en collaboration avec Shinchosha Publishing Co. Ltd et Ninagawa Production Company coréalisation Fondation du Japon, La Colline – théâtre national avec le concours d'All Nippon Airways. Co. Ltd

Spectacle présenté dans le cadre de Japonismes 2018



# 👧 Japonismes 2018

Billetterie 01 44 62 52 52 et billetterie.colline.fr du mardi au samedi de 11h à 18h30

15 rue Malte-Brun, Paris 20e / métro Gambetta • www.colline.fr

Tarifs • avec la carte Colline de 8 à 13€ la place

 sans carte plein tarif 30€/moins de 18 ans 10€ moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 15€ plus de 65 ans 25€ Kafka est au bord de la mer assis sur un transat. Il pense au pendule qui met le monde en mouvement.

Quand le cercle du cœur se referme, l'ombre du Sphinx immobile se transforme en couteau qui transperce les rêves.

Les doigts de la jeune noyée Cherchent la pierre de l'entrée Elle soulève le bord de sa robe d'azur Et regarde Kafka sur le rivage.

Haruki Murakami, Kafka sur le rivage, trad. Corinne Atlan

# Présentation

Kafka sur le rivage conte les pérégrinations de Kafka Tamura, un adolescent sur les routes du Japon à la recherche de sa mère et les errances du vieux Nakata. À la croisée des chemins, chacun découvrira peut-être sa propre vérité.

Renommé pour ses mises en scène des tragiques grecs, de Shakespeare et des dramaturges japonais contemporains, Yukio Ninagawa s'est produit dans le monde entier.

Créée peu avant sa mort en 2016, son adaptation de Kafka sur le rivage va et vient du réel au merveilleux dans une succession de tableaux, qui distillent la douce leçon de vie du roman d'apprentissage de Haruki Murakami.



© Takahiro Watanabe - HoriPro Inc

# L'histoire

La narration initiale, qui revient à chaque chapitre impair, est celle, conduite à la première personne, de Kafka Tamura, adolescent de quinze ans qui fuit le domicile familial. Abandonné par sa mère durant sa petite enfance, il décide d'échapper à son père, le sculpteur Koichi Tamura, et à la malédiction, lui prédisant qu'un jour il deviendrait parricide et entretiendrait des relations incestueuses avec sa mère et sa sœur. L'artiste meurt mystérieusement assassiné peu après la fugue de son fils. La cavale de Kafka l'emmène à Takamatsu sur l'île de Shikoku dans le sud-ouest du pays, où il séjourne à l'hôtel avant de trouver refuge dans la bibliothèque de la ville de la fondation Komura créée par une famille fortunée et spécialisée dans les classiques japonais. Le bibliothécaire, Oshima, hémophile et androgyne, lui accorde sa protection. Alors que la police le recherche, Oshima lui offre même l'asile dans une maison isolée loin de la ville, aux abords d'une grande forêt. Il y fait aussi la connaissance de Madame Saeki, dont il décide qu'elle pourrait être sa mère et qu'il rêve être son amante. Cette femme, qui porte depuis des années le deuil d'un fiancé mort à vingt ans, est le spectre de la jeune fille qu'elle était, qui a connu un immense succès, avec un disque énigmatique intitulé *Kafka sur le rivage*.

Les chapitres pairs suivent l'itinéraire de Nakata. Pourquoi cet homme a-t-il le don de parler aux chats mais est privé des facultés intellectuelles les plus élémentaires? En 1944, au cours d'une banale sortie scolaire pour cueillir des champignons, tous les enfants de sa classe sont tombés dans un coma quand un éclat d'acier a déchiré le ciel... Les rapports officiels et secrets qui ponctuent la narration n'apportent aucune lumière à cette énigme. Pour gagner sa vie, Nakata retrouve des chats égarés. C'est dans l'une de ses missions qu'il croise un tueur de félins, qui met les bêtes à mort pour faire des flûtes de leurs âmes. Et cet assassin de chats va périr exactement comme le père de Kafka...

La tragédie est l'imitation non des hommes, mais de leurs actions, de leur vie, de ce qui fait leur bonheur ou leur malheur. Car le bonheur de l'homme est dans l'action.

La fin même est action et n'est pas qualité. La qualité fait que nous sommes tels ou tels; mais ce sont les actions qui font que nous sommes heureux, ou que nous ne le sommes pas. [...] L'action est donc la base, l'âme de la tragédie, et les mœurs n'ont que le second rang. Elles sont à l'action ce que les couleurs sont au dessin: les couleurs les plus vives répandues sur une table feraient moins d'effet qu'un simple crayon qui donne la figure.

Aristote, Poétique, Chapitre VI, trad. J. Barthélémy de Saint Hilaire

Ce ne sont pas les humains qui choisissent leur destin, mais le destin qui choisit les humains.

Voilà la vision du monde essentielle de la tragédie grecque. Et la tragédie d'après Aristote prend sa source, ironiquement, non pas dans les défauts, mais dans les vertus des personnages. Tu comprends ce que je veux dire? Ce ne sont pas leurs défauts, mais leurs vertus qui entraînent les humains vers les plus grandes tragédies. Œdipe Roi de Sophocle en est un remarquable exemple. Ce ne sont pas sa paresse et sa stupidité qui le mènent à la catastrophe mais son courage et son honnêteté. Il naît de ce genre de situation une ironie inévitable.

Haruki Murakami, Kafka sur le rivage, trad. Corinne Atlan

# Œdipe au Japon

Le roman *Kafka sur le rivage* a été publié à Tokyo en 2003 par Haruki Murakami, écrivain japonais né en 1949 et dont les œuvres de fiction connaissent depuis des années un succès croissant au Japon et dans le reste du monde.

Ce roman présente une nouvelle version du mythe d'Œdipe. Or celui-ci a connu bien d'autres versions avant comme après les tragédies de Sophocle Œdipe Roi et Œdipe à Colone qui l'ont installé au premier plan dans la littérature occidentale. Mais cet avatar ne ressemble pas aux autres. En effet, si Murakami reprend certains éléments du mythe d'Œdipe, il les situe d'abord dans une perspective symbolique et les entoure d'autres références à la Grèce antique. «Les membres du Koros se tiennent à l'arrière de la scène et expliquent la situation ou les sentiments profonds des personnages de la pièce. Parfois ils essaient même de les aider. C'est très pratique. Il m'arrive de me dire que j'aimerais bien avoir un chœur derrière moi, moi aussi. »

Ensuite, il les inscrit dans une configuration dramatique originale et bien plus vaste que celle du seul mythe d'Œdipe où le contenu dramatique du mythe compte moins que sa relation avec le récit. Cette relation est éclairée en particulier par un recours singulier au concept de métaphore. Ce lien entre mythe et métaphore révèle la nature du roman où Murakami s'est bien inspiré du mythe d'Œdipe, mais ne s'est pas borné à l'adapter.

Murakami raconte une histoire qui se situe et se développe par rapport à d'autres histoires préexistantes. Le titre de son roman *Umibe no Kafuka* et les deux symboles qu'il contient suffisent à l'indiquer. Kafka est le surnom que le héros s'est choisi. Mais en japonais, *kafuka* n'est ni un nom propre, ni un prénom. C'est le nom de Franz Kafka, écrivain tchèque de langue allemande dont Kafka Tamura a apprécié, en particulier, *La Colonie pénitentiaire*, comme il l'explique à Oshima : «Plutôt que d'expliquer au lecteur ce qu'est la condition humaine, Kafka décrit simplement le mécanisme de cette machine complexe... De cette manière, il parvient à évoquer mieux que quiconque l'existence que nous menons.»

Kafka Tamura précise plus loin qu'en tchèque, Kafka veut dire corbeau. C'est pourquoi, dès la première page du roman, il est accompagné dans sa fugue par son double, « le garçon nommé Corbeau » qu'il est seul à entendre et qui le conseille, l'encourage et l'admoneste lorsque sa détermination faiblit. Mais cette présence ne fait pas oublier la référence à Franz Kafka et la conversation avec Oshima suggère que, comme le romancier tchèque a fait comprendre la condition humaine en la décrivant, Kafka Tamura la représente à son tour en racontant sa propre histoire, puisqu'il en est le narrateur principal, mais non le seul.

Le choix que le jeune homme a fait de son surnom a donc un sens symbolique. À ce symbole s'ajoute celui de la situation du personnage sur le rivage. Elle est mise en valeur par le titre japonais du roman, *Umibe no Kafuka*, littéralement *Kafka du rivage*, qui exprime une détermination. C'est Kafka Tamura en un lieu et à un moment de sa vie. C'est le moment de l'adolescence, une période à laquelle Murakami fait une grande place dans ses romans.

Dans *Kafka sur le rivage*, le titre va s'avérer être aussi celui d'une chanson qui joue un grand rôle dans l'intrigue. Mais il symbolise d'abord la situation du héros sur le point d'embarquer pour la grande aventure de l'existence, une aventure obscure et dangereuse. Il fait ainsi de lui le semblable d'Ulysse qui regarde les flots depuis le rivage de l'île où le retient la nymphe Calypso et d'où il va embarquer pour tenter de rentrer à Ithaque. Par les deux symboles contenus dans le titre de son roman, Murakami nous avertit donc que l'histoire de Kafka Tamura sera tumultueuse et périlleuse et qu'elle constituera une traversée où l'on pourra trouver une représentation de la condition humaine.

Sans parler de deux ou trois cents ans, même dans un million d'années, la vie, elle, restera ce qu'elle a toujours été; elle ne change pas, elle est immuable, elle suit ses propres lois, qui ne vous concernent pas, ou, du moins, que vous ne connaîtrez jamais. Les oiseaux migrateurs [...], ils volent, ils volent, et quelles que soient les pensées, nobles ou pas, qui leur passent par la tête, ils continueront de voler, sans savoir ni pourquoi ni vers quoi. Ils volent, et ils voleront toujours, quels que soient les philosophes qui surgissent parmi eux; et, d'ailleurs, qu'ils philosophent tant qu'ils veulent, du moment qu'ils volent...

Anton Tchekhov, Les Trois Sœurs, 1901, trad. André Markowicz et Françoise Morvan

Ce que Tchekhov voulait dire, c'est que la nécessité est un concept indépendant. La nécessité a une structure différente de la logique, de la morale ou de la signification. Sa fonction repose entièrement sur le rôle. Ce qui n'est pas indispensable n'a pas besoin d'exister. Ce qui a un rôle à jouer doit exister. C'est cela, la dramaturgie. La logique, la morale ou la signification, quant à elles, n'ont pas d'existence en tant que telles, mais naissent d'interrelations.

Haruki Murakami, Kafka sur le rivage, 2002, trad. Corinne Atlan

# Conversation entre Haruki Murakami et Seiji Ozawa

deuxième interlude

Le rapport entre écriture et musique

Murakami – J'écoute de la musique depuis que je suis adolescent mais, depuis quelque temps, j'ai l'impression de mieux la comprendre, de percevoir des différences infimes dans des petits détails ; je pense qu'écrire de la fiction a progressivement développé mon oreille musicale.

Ozawa – Intéressant...

Murakami – Personne ne m'a appris à écrire et je n'ai jamais étudié les techniques d'écriture. Alors comment ai-je appris à écrire ? En écoutant de la musique. Et qu'est-ce qui compte le plus dans l'écriture ? Le rythme. Sans rythme, pas de lecteur. Sans cela, la lecture devient laborieuse. C'est par exemple le cas pour les modes d'emploi, et ceux qui en ont déjà lu savent à quel point l'expérience est désagréable.

En général, on peut prédire l'impact qu'aura l'œuvre d'un nouvel écrivain en fonction du rythme qu'il donne à son style. Mais d'après ce que j'ai pu lire, la plupart des critiques littéraires ignorent ce critère. Ils se contentent d'évoquer la subtilité du style, l'incongruité du vocabulaire, l'élan narratif, le traitement des thèmes, les différentes techniques employées, etc. Mais je pense que celui qui écrit sans rythme n'a pas le talent nécessaire pour être écrivain. Mais, bien sûr, ça n'engage que moi.

Ozawa – Pensez-vous que le rythme est perceptible à la lecture?

Murakami – Oui, le rythme se crée à partir de combinaisons de mots, phrases et paragraphes, d'alternances entre dureté et douceur, légèreté et densité, équilibre et déséquilibre, de ponctuation et de changements de ton. Je pense qu'on peut parler de « polyrythmie », comme en musique. Pour réussir à faire ça, il faut avoir l'oreille. Ce don, soit on l'a, soit on ne l'a pas. Soit on l'entend, soit on ne l'entend pas. Mais il est tout à fait possible de développer son sens du rythme en travaillant dur.

J'adore le jazz, c'est donc mon point de départ pour créer un rythme. J'ajoute les cordes et improvise au fur et à mesure. J'écris comme on fait de la musique.

Ozawa – J'ignorais que l'écriture pouvait être rythmée. Je ne suis pas bien sûr de comprendre ce que vous voulez dire par là.

Murakami – À vrai dire, le rythme est important pour le lecteur et pour l'auteur. Si vous écrivez de la fiction sans avoir établi de rythme au préalable, la prochaine phrase ne viendra pas, et donc l'histoire n'avancera pas. En revanche, si vous avez le rythme d'écriture et le rythme de l'histoire, la suite viendra toute seule! Je prononce chaque phrase que j'écris dans ma tête et le rythme s'impose, un peu comme pour le jazz: un refrain s'improvise et le suivant arrive naturellement.

Ozawa – J'habite dans le quartier de Seijo à Tokyo ; il y a peu, on m'a donné le pamphlet de l'un des candidats à la prochaine élection. Je l'ai déplié et j'ai commencé à le lire, parce que je n'avais rien de mieux à faire. « Ce type ne sera jamais élu », voilà ce que je me suis dit à la lecture de ce manifeste. Pourquoi ? Je n'ai pas réussi à lire plus de trois lignes. Je crois qu'il essayait de dire quelque chose d'important, mais pas moyen d'aller plus loin.

Murakami – C'est sûrement parce qu'il n'y avait aucun rythme.

Ozawa – Vous croyez ? C'était ça le nœud du problème ? Et que pensez-vous de quelqu'un comme Natsume Sôseki ?

Murakami – Je pense que son style est d'une grande musicalité. Ça rend la lecture très agréable. Même maintenant, un siècle après sa mort, son écriture est remarquable. Je pense qu'il a moins été influencé par la musique occidentale que par les chants épiques de l'époque Edo [1603-1868], mais il avait l'oreille. Je ne sais pas à quel point il connaissait la musique occidentale, mais je sais qu'il a étudié à Londres quelques années, je suppose donc qu'il avait au moins des bases. Je chercherai.

Ozawa – Il était aussi professeur d'anglais, non?

Murakami – C'est vrai que ce mélange d'éléments japonais et occidentaux a dû l'aider à développer un sens de la musicalité. Hidekazu Yoshida est un autre exemple d'écrivain au style musical. Son japonais est d'une grande fluidité, il est très facile à lire et a un ton particulier.

Ozawa – En effet, oui.

De la musique. Conversation entre Haruki Murakami et Seiji Ozawa, Belfond, 2018, traduit de l'anglais par Renaud Temperini

La fatalité qui a voulu que je naisse chat ne m'a pas donné le moyen d'échanger en quelques mots mes opinions, mais ma qualité de chat me donne sur mes maîtres un avantage certain pour me glisser quelque part inaperçu. [...]. Les pattes de chat font oublier leur existence ; on n'a jamais entendu dire qu'elles aient fait du bruit par maladresse, où qu'elles aillent. Les chats se déplacent aussi silencieusement que s'ils foulaient de l'air ou que s'ils marchaient sur des nuages. Leur pas est doux comme le bruit d'un gong en pierre qu'on frappe dans l'eau, doux comme le son d'une harpe chinoise au fond de quelque caverne. Leur marche est parfaite comme l'intuition profonde et indescriptible des plus hautes vérités spirituelles.

Malheureusement, les chats ne peuvent rien contre les humains lorsque la force parle. Dans ce monde où l'on dit que la force prime le droit, un chat pourrait avoir mille fois raison que son opinion ne compterait pas.

On voit ainsi que les hommes ont beaucoup plus de temps à perdre que les chats, et on comprend pourquoi ils aiment à inventer toutes ces sottises pour tromper leur ennui. Le plus drôle est que ces désœuvrés circulent de côté et d'autre pour se dire à tout bout de champ combien ils sont occupés, et ils passent leur temps à des bagatelles au point qu'ils ont réellement l'air occupés, si occupés qu'on redoute de les voir succomber sous leurs charges.

Natsume Soseki, Je suis un chat, trad. Jean Cholley, Gallimard

Ι2

# Yukio Ninagawa: Faiseur de mythes modernes entretien avec Randy B. Hecht, juin 2015

# Comment approchez-vous le défi de la transposition scénique d'un roman?

Dans un roman, les lecteurs peuvent créer des images concrètes à partir de leur imagination. En revanche, au théâtre, on présente au public des images — rendues concrètes par les créateurs — dont les représentations physiques limitent la possibilité d'imaginer une autre interprétation. Je souhaite préserver la liberté d'imagination du spectateur en stratifiant plusieurs images. Et j'essaie de visualiser le monde onirique et labyrinthique caché derrière le texte.

# Quels aspects du travail de Murakami jouissent le plus d'une adaptation théâtrale? Dans ma jeunesse, je regardais les dioramas au Musée américain d'histoire naturelle. J'avais depuis longtemps l'envie d'utiliser un jour cette idée de dispositif, et l'image de Kafka sur le rivage y correspondait parfaitement. Mon travail a permis de visualiser le style d'écriture d'Haruki

Murakami, qui, je l'espère sera apprécié de par le monde.

Qu'est-ce qui vous a attiré dans l'idée de créer une interprétation théâtrale du roman? Kafka sur le rivage s'inspire de la mythologie européenne. Au Japon, on étudie les classiques européens autant que les tragédies grecques. J'ai pensé qu'il fallait interpréter Murakami en faisant fusionner le côté réaliste de l'histoire avec son côté classique. Quoi qu'il en soit, j'ai le sentiment que le théâtre lui-même n'est pas un langage naturel pour nous, il faut donc travailler avec cela et s'ajuster, ce qui est toujours un processus difficile.

# Qu'est-ce qui fait que d'anciens mythes (disons Médée ou Œdipe) et des allégories résonnent si fortement chez des lecteurs et un public d'aujourd'hui?

Les tragédiens grecs ont compris que l'absurde constitue la seule solution possible au cycle de la vengeance. Face à des réponses aussi absurdes, nous rétorquons « Comment cette pièce peut-elle avoir une telle fin ? ».

Depuis le début de notre ère, nous autres, êtres humains, nous efforçons de trouver une solution logique au cycle dramatique. Mais nous ne l'avons jamais trouvée. La perspective européenne, puissamment éclairée par l'affirmation: « Tu ne devras pas tuer ta mère! » ou « Il ne faut pas chercher à se venger! », ne pouvait pas la trouver, ce qui a conduit à la confusion qui règne aujourd'hui.

Nous, Asiatiques, avons beaucoup à apprendre de la pensée européenne, mais nous ne devons pas rester coincés dans l'évitement du dilemme dramatique. Je ne peux pas mettre fin à une pièce tragique avec des mots tels que: « Ils vécurent heureux pour toujours ». La puissance de la résonance réside dans le fait de présenter l'impossibilité tragique au public.

# Lorsque vous créez une nouvelle version d'un classique occidental (comme La Nuit des Rois ou Hamlet), comment est-ce que la perspective asiatique contribue à rendre le travail significatif à travers les cultures ?

Une façon d'y contribuer c'est de se demander « Quelle signification est-ce que cela a pour nous, en tant que japonais et qu'asiatiques, de présenter *Hamlet* en Angleterre? ». Il nous est impossible d'entreprendre la création du spectacle sans ressentir un sentiment de pudeur, si ce n'est d'arrogance, alors que l'on se tient sur l'histoire du théâtre et de la littérature européenne que nous avons étudié de près. Donc ce que nous voulons créer ce n'est pas un « *Hamlet* japonisé », une pâle imitation de l'original d'après un souvenir. Ce ne sont pas les feuilles mais les racines qui nous défient.

# Quels éléments dans la direction et la mise en scène d'œuvres continuent de vous inspirer et de vous motiver à cet instant de votre carrière ?

Évidemment, cela dépend du contexte de la pièce sur laquelle je travaille. L'une de mes plus grandes joies est de trouver ce qui peut être partagé entre la culture asiatique et la culture occidentale. Cependant, j'ai avant tout le sentiment que je n'ai pas encore créé d'œuvre complète. J'ai également le sentiment que même à mon grand âge, j'ai encore de nombreuses découvertes à faire et parce qu'il en reste tellement je dois constamment me demander: est-ce que c'est juste? Est-ce que ceci est correct? Le public peut-il s'identifier? Tels sont mes moteurs. Cependant, je ne pourrais pas poursuivre ces découvertes sans l'aide de toutes les personnes de mon équipe. C'est seulement grâce à leur collaboration que je peux continuer à travailler. Je veux faire de moi un bon être humain mais c'est plutôt compliqué: je trouve ça assez difficile d'être quelqu'un de bien. Lorsque je regarde mes propres œuvres, je demande à mon équipe de les regarder avec moi et je leur demande: « Avez-vous déjà vu quelque chose pareil? Je pari que vous n'avez jamais rien vu de tel! ». Désormais, ils me connaissent bien et sont fatigués de moi, donc ils répondent: « Ouais, ouais, nous n'avons jamais rien vu de tel. »

# Quel conseil donneriez-vous à des personnes plus jeunes qui espèrent avoir un impact aussi durable dans leurs propres carrières?

Ce que je trouve très particulier dans ma carrière c'est que les critiques ont détesté mon travail alors que le public l'a adoré. J'ai emmené mes productions à l'étranger et j'ai observé que les spectateurs comprenaient et appréciaient mon travail. Je pense donc que le plus important pour les plus jeunes c'est de ne jamais renoncer et de continuer à travailler.

Traduit de l'anglais par Fleur Palazzeschi

# Biographies

### Haruki Murakami

Né en 1949 à Kyoto, ancienne capitale du Japon, ce fils unique d'enseignants de Japonais a grandi en lisant des romans occidentaux classiques, de la littérature jeunesse aussi bien que des romans policiers. Écoutant de la musique classique aussi bien que du rock ou du jazz, il appartient à cette génération très influencée par la culture américaine des années 50/60. C'est à l'université Waseda de Tokyo où il étudie le théâtre et le cinéma qu'il rencontre Yoko, sa future épouse, avec laquelle il crée Le Peter Cat, club de jazz à succès.

En 1978 alors qu'il supporte dans les tribunes son équipe de baseball favorite, les Yakult Swallows contre les Hiroshima Carp, il est soudainement frappé par l'idée d'écrire un roman. « C'était comme une révélation sortant de nulle part », dira-t-il plus tard. En rentrant chez lui, il commence à écrire ce qui deviendra Écoute le chant du vent. Publié en 1979, ce roman remporte le prix Gunzo newcomers. Le propriétaire du bar de jazz est devenu romancier. Il fête aujourd'hui ses 40 ans de carrière.

Aux débuts des années 90, Haruki Murakami peu à l'aise avec la célébrité, quitte le Japon pour parcourir le monde. Il écrit alors La Ballade de l'impossible à Rome, puis le Chroniques de l'oiseau à ressort aux États-Unis où il s'établit finalement.

Il enseigne la littérature japonaise à l'université de Princeton pendant quatre ans puis il rejoint les universités de Tufts, Harvard et Hawaï.

Publié en 2002 alors qu'Haruki Murakami est de retour au Japon, Kafka sur le rivage, son dixième roman, marque un nouveau départ. En 2005, il est élu l'un des dix meilleurs romans par le New York Times et remporte le World Fantasy Award l'année suivante. Son dernier roman Le Meurtre du Commandeur est publié au Japon en 2017.

Haruki Murakami est également traducteur des œuvres de Scott Fitzgerald, Raymond Carver et James David Salinger. Parmi ses nombreuses récompenses figurent le Yomiuri Literary Prize, le prix Franz Kafka en 2006, le prix Frank O'Connor Short Story, le prix Jérusalem de la liberté de l'individu dans la société en 2009 et le prix international de Catalogne en 2011 et le prix Hans Christian Andersen en 2016.

### Romans

De la musique. Conversation entre Haruki Murakami et Seiji Ozawa, 2018 Le Meurtre du Commandeur I et II, 2018 Des hommes sans femmes, 2017 Birthday Girl, 2017 Écoute le chant du vent suivi de Flipper, 1973, L'Étrange Bibliothèque, 2015 L'Incolore Tsukuru Tazaki et ses années de pèlerinage, 2014 Underground, 2013 Les Attaques de la boulangerie, 2012 La trilogie 1084, 2011 et 2012 Sommeil, 2010 Autoportrait de l'auteur en coureur de fond, 2009 Saules aveugles, femme endormie, 2008 L'éléphant s'évapore, 2008 La Ballade de l'impossible, 2007 Le Passage de la nuit, 2007 Kafka sur le rivage, 2006 Les Amants du Spoutnik, 2003 Au sud de la frontière, à l'ouest du soleil, 2002 Chroniques de l'oiseau à ressort, 2001 Danse, danse, danse, 1995 La Fin des temps, 1992 La Course au mouton sauvage, 1990

Ces ouvrages sont parus aux Éditions Belfond et repris pour la plupart par 10/18.

Vieillir n'est pas facile. Si vous restez dans les statistiques, tout en gardant à l'horizon qui vous êtes, inévitablement, en tant qu'homme de quatre-vingts ans, vous recevrez respect et considération dans la vie quotidienne, mais rien de plus. Cependant, si vous continuez à vous battre et à vous poser des questions, vous accomplirez peut-être autre chose. Je me demande constamment: « Qui est-ce ? », la première ligne de Hamlet. Ce faisant, je demande ce qui restera une fois que les couches de la vie auront été pelées comme la peau d'un oignon. Avec espoir que quelque chose perdurera au rien.

## Yukio Ninagawa

# Yukio Ninagawa, 1935-2016

Originaire de Saitama au Japon, Yukio Ninagawa commence en 1955 sa carrière artistique comme acteur dans la compagnie de théâtre Seihai puis il fonde sa compagnie Gendaijin-Gekijyo. En 1969, il découvre la mise en scène et présente Shinjo Afururu Keihakusa, Une si grave frivolité de Kunio Shimizu. Il signe, quelques années plus tard, avec Romeo and Juliet sa première production théâtrame autour de l'œuvre de William Shakespeare, ouvrant la voie à une série de mises en scène des textes du dramaturge anglais. Avant de disparaître, le 12 mai 2016, à l'âge de 80 ans, Yukio Ninagawa avait encore pour projet de diriger toutes les œuvres de Shakespeare sous la forme de série Sai-no-Kuni Shakespeare.

En 1983, il monte sa première tragédie grecque, en Europe, *Médée*. Depuis le répertoire éclectique du maître japonais est accueilli dans le monde entier, *Hamlet*, *Ninagawa Twelfth Night*, *Shintoku-Maru*, *Musashi*, *Trojan Women*, *Kafka sur le rivage*.

Cette passion pour le mélange des styles l'incite à multiplier les expérimentations. Il monte en 2004 sur la scène antique du théâtre d'Hérode Atticus d'Athènes l'Œdipe roi de Sophocle. La même année, il accepte une invitation de l'acteur de kabuki Kikunosuke Onoe V à mettre en scène La Nuit des rois au Kabukiza, le théâtre de kabuki à Tokyo.

Après une expérience en tant que directeur artistique du Bunkamura Theater Cocoon à Tokyo, il dirige à partir de 2006 le théâtre d'art de Saitama, sa ville natale. Ses pièces sont fréquemment jouées au London National Theatre, au Royal Shakespeare Theatre ou encore au Barbican à Londres. Kafka sur le rivage d'Haruki Murakami, l'une de ses dernières créations a été présentée dans différents pays et notamment aux États-Unis au Lincoln Center de New York et en Grande-Bretagne au Barbican de Londres.

### Yukio Ninagawa en quelques dates

15 octobre 1935 Naissance à Kawaguchi, département de Saitama.

1968 Création de sa compagnie Gendaijin-Gekijyo. 1969 Shinjo afururu keihakusa(Une si grave frivolité) de Kunio Shimizu.

1974 Roméo et Juliette au théâtre Nissay, Tokyo 1983 Présente Médée d'Euripide en Grèce et en Italie, sa première expérience hors du Japon 1985 Macbeth au festival d'Édimbourg 2002 Membre du Shakespeare Globe Council et commandeur de l'Ordre de l'Empire britannique 2004 Prix pour la personne de mérite culturel (Japon)

2005 La Nuit des rois au Kabukiza2006 Création de la Saitama Gold, troupe réunissant des acteurs de plus de 55 ans

2009 Création de la Saitama Next, troupe réunissant de jeunes acteurs

2015 Création de *Kafka sur le rivage* d'Haruki Murakami dans l'adaptation de Frank Galati 12 mai 2016 Décès à Tokyo des suites d'une pneumonie

# Frank Galati

Né en 1943, Franck Galati est réalisateur, écrivain et acteur américain, membre de la Steppenwolf Theatre Company et directeur associé du Goodman Theater à Chicago de 1986 à 2008. Il enseigne également à l'Université de Northwestern durant de nombreuses années.

En 1988, Frank Galati et Lawrence Kasdan adaptent pour le cinéma le roman d'Anne Tyler Voyageur malgré lui, le scénario est nominé pour de nombreux prix ; Oscar, BAFTA Award et Writers Guild of America Award. Le duo remporte avec ce projet le Prix USC Scripter. En 1990, son adaptation du roman de John Steinbeck, Les Raisins de la colère, remporte le prix du meilleur acteur et de la meilleure mise en scène au Tony Award.

Frank Galati adapte en 1995 As I Lay Dying (Tandis que j'agonise) de William Faulkner, puis After the Quaker (Après le tremblement de terre) d'Haruki Murakami. Il plonge à nouveau dans l'empreinte littéraire de l'auteur japonais avec Kafka sur le rivage, en 2008.

LA COLINE
THÉARE NATIONAL

2019

en espagnol surtitré en français

# THE SCARLET LETTER

Angélica Liddell

10 – 26 janvier

# insoutenables Longles étreintes

Ivan Viripaev – Galin Stoev

18 janvier – 10 février

KAFKA SUR LE RIVAGE

Haruki Murakami – Yukio Ninagawa

15 – 23 février

www.colline.fr 15, rue Malte-Brun, Paris 20° métro Gambetta